



L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

118 | 2020

Annuaire du Collège de France 2017-2018

Populisme et démocratie en Russie contemporaine

Karine Clément



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16358>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.16358

ISBN : 978-2-7226-0572-5

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 693-695

ISBN : 978-2-7226-0516-9

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Karine Clément, « Populisme et démocratie en Russie contemporaine », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 118 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2021, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.16358>

Collège de France

POPULISME ET DÉMOCRATIE EN RUSSIE CONTEMPORAINE

Karine CLÉMENT

Maître de conférences à l'université d'État de Saint-Petersbourg (Russie)

Mots-clés : populisme, démocratie, Russie

Conférence prononcée le 2 mars 2018 (invitation sur proposition du Pr Pierre Rosanvallon), disponible en audio sur le site internet du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/pierre-rosanvallon/guestlecturer-2017-2018.htm>.

La principale thèse de l'intervention est que des voies d'une démocratisation sont en train de s'ouvrir en Russie, d'être explorées et que ces voies sont à chercher dans le social, dans ce qui se passe « en bas », parmi les gens du commun, parmi ces Russes ordinaires que l'on dépeint comme serviles et autoritaires. Ce que je vois dans mes dernières recherches, ce sont des dynamiques de reconstitution du lien social, de reconstitution d'un sens social, voire d'une conscience sociale. Et cette reconstitution du social, en germe, est l'un des aspects forts de la démocratie, qui est un fait social autant que politique.

La démonstration est construite autour de la figure du peuple et de ses aléas depuis la chute du système communiste.

1) En 1987-1991, je distinguerais le peuple mobilisé contre le parti-État, pour la « démocratie ». Cependant, le peuple en tant que peuple ordinaire, le bas-peuple, s'est fait confisquer la démocratie avec l'arrivée au pouvoir des « démocrates » autour de Eltsine.

2) Dans les années 1990, la démocratie se retourne contre le peuple. Triomphe du libéralisme économique dur à la Hayek. La démocratie est associée au marché. Capitalisme oligarchique avec discours démocratique. Pour défendre la démocratie, soit la liberté d'entreprendre et de s'enrichir, la démocratie doit neutraliser le peuple. Discours des démocrates au pouvoir et de l'élite intellectuelle : mépris et délégitimation du peuple « dangereux », « immature » ou « incapable ». Dislocation, destruction du peuple social d'en bas (surtout les ouvriers), qui se bat pour la survie et perd toute foi en la démocratie. Très faibles résistances sociales. Rebonds des mobilisations de grande ampleur en 1998. Pic de l'impopularité du régime eltsinien. Sentiment dans les sphères du pouvoir qu'il faut retrouver une source de légitimité pour sauvegarder le régime (démocratie capitaliste libérale).

3) Première décennie poutinienne (2000-2011) : la « démocratie gouvernée », ou « dirigée » (Sourkov). Discours de la gouvernance ou du contrôle d'État. Mythe du peuple réconcilié avec la démocratie dirigée. Mythe du peuple passif, loyal et satisfait de la stabilité, alors qu'il existe aussi un peuple mobilisé (multiplication des mobilisations sociales), qui oblige le gouvernement à renforcer la pente populiste : mesures sociales, appel au peuple, rhétorique populiste (valorisation du petit peuple qui travaille), discours anti-oligarchique.

4) 2011-2012 : mouvement pour les élections honnêtes. Mobilisation du peuple contre le pouvoir autocratique. Les protestataires, surtout la classe moyenne éduquée, sont descendus dans la rue au nom du « peuple » contre le pouvoir non démocratique. Figure du peuple « moral ». Opposition du « Bien » contre le « Mal ». Par conséquent : deux Russie, ou deux peuples, dans les discours intellectuels et les médias, ainsi que dans les discours du Kremlin : celle de la culture et de l'intelligence, qui ne se laisse pas zombifier par la propagande et s'oppose à Poutine, d'une part ; et celle des régions, des catégories populaires paternalistes qui s'abreuvent de télévision, sont serviles, cyniques (immorales), d'autre part. Deux caricatures aux signes inversés : progressiste vs réactionnaire, haute culture vs basse culture. Poutine prend fait et cause pour la Russie moquée par l'élite privilégiée et cultivée : défense de la dignité des paysans et ouvriers, notamment dans les régions. La catégorie de peuple s'impose dans l'espace public. Mais il y a conflit autour de la définition du peuple : peuple des bons citoyens cultivés et libres ; peuple des ploucs zombifiés, peuple des travailleurs dignes et patriotes, etc.

5) 2012-2015 : le triomphe de la démocratie de la nation souveraine. Démocratie populiste et nationaliste (glissement du peuple à la nation). Construction par le Kremlin d'un peuple-nation : annexion de la Crimée, discours de résistance à l'impérialisme occidental et de défense des intérêts et valeurs propres à la Russie. Discours souverainiste, mais qui signifie confiscation de la souveraineté populaire par le leader national. Poutine devient le symbole de la nation retrouvée. Restauration du sentiment de fierté nationale après l'humiliation d'avant. Discours populiste : Poutine encense le peuple travailleur, patriote, œuvrant à la grandeur de la Russie. « Peuple » devient synonyme de « nation » (pas ethnique), c'est-à-dire de ceux qui défendent les valeurs russes traditionnelles (culture classique, famille traditionnelle, mœurs traditionnelles, travail, capacité de sacrifice, collectivisme contre égoïsme). Peuple mobilisé : nombreuses mobilisations pro-Poutine, souverainistes et nationalistes (loin d'être complètement téléguidées par le Kremlin).

6) Derniers développements : vers une populisation du peuple ? « Populisation » : constitution d'un sens d'appartenance au monde ou à l'espace populaire, imaginaire populaire. Celle-ci est rendue possible en partie par le discours populiste. Appropriation par « ceux d'en bas » de ce qu'est le peuple. Sorte de populisme par en bas. Deux mécanismes sous-tendent cette populisation : l'ouverture de l'imaginaire social (y compris par le développement de l'imaginaire national) et l'accentuation des clivages sociaux. Le populisme a ainsi plusieurs visages, l'appel au peuple pouvant conduire tant à l'exclusion des étrangers et à la quête de l'ennemi qu'à des pratiques ou discours inclusifs et émancipatoires, notamment en permettant à des groupes subordonnés et invisibles de se frayer un chemin vers le politique. Ma position est que le populisme, en tant que reconnaissance du pouvoir politique du peuple, est central pour penser la démocratie et le politique, la signification du « peuple » faisant problème et exigeant une analyse nuancée.

En conclusion, la Russie actuelle montre l'un des chemins que peut prendre la constitution d'un sens du social, sens de « faire peuple », après une longue période de déliquescence et de destruction du social. Dans le cas de la Russie, le chemin peut passer par un discours nationaliste et populiste grâce auquel ou contre lequel s'affirme une critique sociale. Certes, le peuple social qui apparaît ne se montre pas d'emblée démocratique (les revendications ou aspirations sont avant tout d'ordre social : redistribution des richesses nationales, État libéré du contrôle de l'oligarchie). Certes, ce peuple est loin d'être mobilisé ou politisé, il s'agit surtout de l'éveil d'une

conscience, d'un sens social. Cependant, il me semble que la redécouverte ou refondation de la démocratie à l'âge de la précarité et de la globalisation capitaliste peut passer par là.